

# LA MÉTHODE DES SPÉCIFICITÉS APPLIQUÉE AUX OBJECTIVATIONS DU TEMPS REPRÉSENTÉ

Jean-Marc Ramos

Université Paul Valéry, Montpellier, France

*Abstract:* After briefly setting out the theoretical framework of a "time-centered social psychology" (Mc Grath et Kelly, 1992) within "temporal context" (temps) and "temporal patterning" (temporalité), this paper takes up methodological problems concerning the collecting and processing of lexical data (Doise, Clemence et Cioldi, 1992). The solutions are being considered within a study regarding the social representation of time (Ramos, 1992). We favour lexicometrical tools, especially a method for testing variability of fréquences in the different parts of a corpus (Lafon, 1984). The use of this method will enable us to isolate the basic forms of the temporal vocabulary. To conclude, we will refer to the theory of the "central core" (Abric, 1991) for discussing the results.

*Résumé:* Après avoir brièvement présenté le cadre théorique des recherches sur le temps (temporal context) et les temporalités (temporal patterning) en psychologie sociale (Mc Grath et Kelly, 1992), on aborde les problèmes méthodologiques liés au recueil et au traitement des données lexicales (Doise, Clemence et Cioldi, 1992). Les solutions sont envisagées dans le cadre d'une étude sur la représentation sociale du temps (Ramos, 1992). On y privilégie les outils fournis par la lexicométrie et plus particulièrement une technique permettant de tester la "variabilité des fréquences" dans les fragments d'un corpus (Lafon, 1984). L'application conduit à isoler les formes de base du vocabulaire temporel; la théorie du "noyau central" (Abric, 1991) servant finalement de référence pour la discussion des résultats.

## La recherche sur le temps en psychologie sociale

On doit reconnaître avec Mc Grath et Kelly (1992) que la question du temps a été trop souvent négligée en psychologie sociale; ce qui ne peut qu'étonner, si l'on considère le rôle joué par le temps dans la vie des groupes et les comportements sociaux. Nous pourrions ajouter un autre paradoxe - dans le champ scientifique, cette fois - en notant que depuis les travaux de Piaget (1946) et de Fraisse (1957) fondant les bases d'une "psychologie du temps", les développementalistes et les expérimentalistes n'ont pas cessé de s'intéresser à cette question comme en témoigne une abondante bibliographie dans laquelle figurent parmi les ouvrages les plus en vue ceux publiés ou édités par Michon et Jackson (1985), Fraser (1989), Crépault (1989) et Macar, Pouthas et Friedman (1992). Le bilan des psychosociologues américains semble toutefois concerner le passé car ils se prononcent en faveur d'un nouveau et authentique domaine de recherche qu'ils ont eux-même contribué à promouvoir dans certains livres (Mc Grath et Kelly, 1986; Mc Grath, 1988). La "psychologie sociale du temps" serait ainsi amenée à se développer dans deux directions: la première qui, s'occupant des phénomènes psychosociaux dans une perspective diachronique, envisagerait le temps comme une variable indépendante ("temporal context") alors que la seconde, en lui donnant le statut de variable dépendante, s'attacherait à mettre en évidence la structure temporelle de ces mêmes phénomènes ("temporal patterning").

Le constat établi par Mc Grath et Kelly peut toutefois être discuté quand il prétend s'élargir aux sciences sociales, en général (p.399 et passim). Car c'est ignorer le champ de recherche inauguré par Durkheim (1912), largement développé depuis et constamment renouvelé par ses successeurs (Sue, 1992). De plus la définition de l'objet que se propose d'étudier la "sociologie du temps", s'accorde parfaitement avec le second registre ouvert par les auteurs

américains ("temporal patterning"). Citons par exemple Mercure: "D'emblée, désignons simplement par temporalités sociales la réalité des temps vécus par les groupes, c'est-à-dire la multiplicité des conduites temporelles et des représentations du temps liées à la diversité des situations sociales et des modes d'activités dans le temps". Mais il est vrai qu'à ne considérer que le domaine de la psychologie sociale, l'audience du thème temporaliste est encore très limitée. Cela vaut également pour la France où l'on voit cependant se dessiner des travaux dans cette direction (Jodelet, 1991b; Rouquette et Guimelli, 1992; Ramos 1991, 1992).

### **Les représentations sociales: théorie et méthodes**

Ces travaux se réfèrent explicitement aux représentations sociales, un concept dérivé de la sociologie de la connaissance (Durkheim, 1912), développé par Moscovici (1961) et proche de la notion d'habitus (Bourdieu, 1972), que Doise situe au "carrefour" des sciences sociales (1990, p.124) et que Jodelet résume ainsi: "C'est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social" (1991a, p.36). La communication sociale, sous ses différents aspects (interindividuel, institutionnel ou médiatique) constitue le domaine d'expression des représentations sociales: "Elles circulent dans les discours, sont portés par les mots, véhiculées dans les messages et images médiatiques, cristallisées dans les conduites et les agencements matériels et spatiaux" (p.32). Il importe toutefois que l'objet soit clairement désigné: "il peut être aussi bien réel qu'imaginaire ou mythique mais il est toujours requis" (p.37). Cette dernière remarque a son importance car elle implique, dans toute étude empirique - où le recueil de l'information est effectué sur la base d'un protocole mis au point par le chercheur -, que la consigne donnée aux sujets soit centrée sur l'objet que l'on veut appréhender.

Dans ce sens, la représentation sociale peut être abordée comme un discours sur l'objet dont il s'agit de dégager les thèmes, les "référents noyaux" (Ghiglione, Matalon, Bacri, 1985) ou encore les unités lexicales (Vergès, 1991); le traitement du champ sémantique obtenu permet alors de décrire le contenu et la structure de l'objet représenté (objectivation). Dans d'autres études où l'objectif porte davantage sur le processus d'ancrage, on s'attachera plutôt à repérer les positions individuelles ou les facteurs sociaux qui spécifient certains aspects de la représentation sociale (Doise, 1991). Enfin, avec l'approche rigoureusement structurale, on recherchera les opérateurs logiques (schèmes cognitifs de base) qui sont à l'origine de la relation de similitude entre items (Guimelli et Rouquette, 1991).

Dans un ouvrage récent, abordant utilement les questions méthodologiques mais dont la matière a pu être discutée (Flament, 1993), Doise, Clemence et Lorenzi-Cioldi (1992) ont donné un aperçu des méthodes de traitement que l'ont utilisé généralement dans les études sur les représentations sociales. Chaque méthode présentée est illustrée par l'exemple; l'ensemble constituant un échantillon assez représentatif des recherches qui, en psychologie sociale, s'appuient sur un protocole expérimental ou quasi-expérimental. De cet inventaire, nous pouvons tirer deux conclusions. La première concerne les procédures choisies pour recueillir l'information; on y remarque la prévalence des techniques associatives qui consistent à solliciter des objectivations lexicales (associations de mots) et/ou discursives (associations d'énoncés) en réponse à un terme inducteur (l'objet de représentation). La seconde se rapporte aux options statistiques du traitement des données; si les méthodes factorielles et les graphes de similitude semblent les plus usités, en revanche on ne relève aucune référence aux

techniques et indices préconisés en lexicométrie<sup>1</sup>. Le dernier chapitre contient toutefois une application du logiciel SPAD-T (Lebart et Salem, 1988) qui propose, comme on le sait, en première analyse, une indexation automatique du corpus en listant les formes (vocables) et leur fréquence mais c'est finalement un traitement factoriel (A.F.C.) qui est appliqué aux données.

### **La représentation temporelle étudiante: méthodologie et objectif de l'étude**

Dans le cadre d'une enquête sur la représentation sociale du temps (495 sujets interrogés entre 1989 et 1992), nous nous sommes intéressé au contenu et à la structure du vocabulaire temporel obtenu dans deux conditions différentes. La consigne reposait sur l'association libre de mots et d'expressions selon une technique assez proche de celle utilisée par Lorenzi-Cioldi (1991) et plus encore de celle adoptée par Vergès (1991). Dans notre étude, chaque sujet était invité à donner trois mots d'abord, une courte phrase ensuite, en réponses à deux questions d'évocation centrées sur le vocable TEMPS. Si pour Moscovici (1976, p.108), "objectiver, c'est résorber un excès de signification en le matérialisant" dans le discours sous la forme d'étiquettes verbales, alors nous pouvons penser avoir sollicité, à l'aide de cette technique associative, des objectivations lexicales<sup>2</sup>, puis des objectivations discursives. Bien que nous avons ailleurs (Ramos, 1992) proposé une analyse catégorielle des énoncés, nous travaillerons toujours ici sur des mots reflétant fidèlement (Corpus 1) ou en partie (Corpus 2) les objectivations produites par les sujets. En d'autres termes, la taille du premier corpus (N=1485) est égale à l'effectif des personnes interrogées (495) multiplié par le nombre d'objectivations lexicales figurant dans chaque réponse (toujours 3 mots) alors que le cardinal du second corpus correspond à la somme des termes (10 en moyenne) composant les 495 objectivations discursives (N=4990).

Le recueil des données s'est échelonné sur quatre ans. Régulièrement, depuis 1989, la promotion des étudiants entrant en deuxième année de psychologie a été sondée à la même période (fin octobre - début novembre) et dans des conditions identiques de protocole (même consigne, opérateur et type de passation collective). Nous sommes donc en présence de quatre groupes de sujets (un par année) que nous pouvons considérer comme autant d'échantillons issus d'une même population parente.

En référence à "la théorie du noyau central" conçue par Abric (1991) et reprise désormais par de nombreux auteurs, nous faisons l'hypothèse d'un fonds de pensée commun à ces différents groupes. Ce qui implique la présence, dans le champ socio-cognitif, d'éléments consistants - jouant un rôle structurant ("fonction génératrice et organisatrice"), selon la

1 Appelée par le passé "statistique lexicale" ou encore "linguistique quantitative" (Muller, 1973 et 1977), la lexicométrie est définie comme "un ensemble de méthodes permettant d'opérer des réorganisations formelles de la séquence textuelle et des analyses statistiques portant sur le vocabulaire d'un corpus de textes" (Salem, 1987, p.315). Ces méthodes et analyses ont d'abord porté sur des textes littéraires; elles s'appliquent désormais au traitement du discours politique et à la communication sociale comme en témoigne un récent colloque (Jadit, 1993)

2 La notion d'objectivation lexicale n'est pas neuve. On la trouve à la base du *Dictionnaire idéologique* conçu pour la langue française par Robertson en 1859, qui formule ainsi son projet en introduction: "Le problème que les dictionnaires ordinaires se chargent de résoudre est celui-ci: -Un mot étant donné, trouver sa définition, ou l'idée qu'il représente. Le problème dont le *Dictionnaire idéologique* doit fournir la solution est exactement l'inverse de celui qui précède: -Une idée étant donnée, trouver le mot qui l'exprime le plus convenablement". Ainsi sont présentées, à la Section VI, réparties sur neuf pages (pp.30-38) en double colonne, les objectivations les plus familières au milieu du XIXème siècle pour évoquer communément l'idée de TEMPS.

définition d'Abrieu (p.197)-, mais également repérables d'un autre point de vue: dans le champ sémantique cette fois, en considérant la stabilité<sup>3</sup> des vocables qui objectivent ces éléments dans le discours -, selon la qualité reconnue aux "formes de base" qui constituent le "noyau du vocabulaire" pour Lafon (1984,pp.78-79).

Plus précisément, nous allons d'abord tester, avec l'aide d'indices fournis par la statistique lexicale, la stabilité du vocabulaire temporel ("temporal patterning") dans l'ordre diachronique ("temporal context") pour envisager, en seconde analyse, le rôle structurant de ces formes dans le champ de la représentation.

### Les formes stables du vocabulaire temporel

La méthode utilisée pour dégager les formes constituant le "noyau du vocabulaire" dans le registre lexical (association de mots) et le registre discursif (production d'un énoncé) s'appuie sur plusieurs paramètres:  $n$  (nombre d'occurrences définissant l'étendue d'un corpus annuel),  $v$  (nombre de mots différents composant son vocabulaire),  $m$  (la fréquence moyenne calculée sur l'année:  $n/v$ ) et  $f$  (la fréquence du mot considéré). Quant à la procédure suivie, elle implique deux phases: il s'agit d'abord de repérer, dans le vocabulaire d'une année ( $v$ ), les mots qui ont une fréquence ( $f$ ) supérieure à la moyenne ( $m$ ) pour, ensuite, ne conserver que les termes dont les fréquences se seront toujours inscrites au delà des seuils annuels. La combinaison de ces deux indices (saillance et redondance) conduit à retenir 12 formes dans le registre lexical et 16 "mots pleins"<sup>4</sup> dans le registre discursif (Cf Tableau I). Rappelons que les premières sont assimilables à des objectivations dans la mesure où elles résultent d'une consigne d'association de mots alors que les seconds ne peuvent être considérés comme telles, du moins en première analyse.

Il convient enfin de tester la "stabilité" de ces formes qui ont été lemmatisées au genre et au nombre pour les noms ou les adjectifs, et à l'infinitif pour les verbes. Pour ce faire, nous avons adopté la technique préconisée par Lafon dans son chapitre sur l'*Analyse des fréquences* (pp.44-85) où il est question d'étudier "la variabilité de la fréquence des formes au sein d'un corpus divisé en plusieurs parties"<sup>5</sup>; ces parties correspondant dans notre étude au quatre relevés annuels. La loi hypergéométrique est alors considérée par l'auteur comme le modèle le plus intéressant pour une application de ce genre: "il nous semble préférable d'emprunter à la statistique les formules de la distribution hypergéométrique qui... sont exactement adaptées à la population discrète des occurrences du vocabulaire, et valides pour toutes la gamme des fréquences rencontrées" (p.46). L'indexation automatique<sup>6</sup> ayant donné, dans chaque registre, la liste des fréquences pour le corpus global ( $N$ ) et les différentes années composant ce corpus ( $n$ ), le problème revient à comparer une fréquence locale ( $f$ ) à "une norme endogène"; celle-ci étant représentée par la valeur modale, la valeur la plus

<sup>3</sup> Il convient de distinguer la "saillance" d'une forme (fréquence élevée dans un index) qui peut être simplement conjoncturelle et sa "stabilité" dans l'ordre diachronique - ou dans les fragments d'un corpus - qui témoigne du caractère relativement invariant de cette forme. La stabilité d'une forme saillante - cas assez rare selon Lafon car paradoxalement les fréquences élevées sont très fluctuantes (p.75) - devient un indice permettant de mettre en évidence le noyau du vocabulaire.

<sup>4</sup> Les "mots-outils" (formes fonctionnelles) - qui n'apparaissent que dans les énoncés -, ont été écartés de l'analyse.

<sup>5</sup> Désormais mieux connue sous le nom de "méthode des spécificités", cette technique est particulièrement adaptée à l'étude des variations du discours dans l'ordre diachronique (Salem, 1987, 1993, 1994). Elle a été développée à l'E.N.S. Fontenay-St.Cloud par André Salem sous une forme logicielle (*Lexico I*).

<sup>6</sup> Dans notre étude, l'indexation automatique (classement des vocables selon leur fréquence) a été réalisée par le module *ISIS*, un "logiciel d'analyse lexicale et de contenu" développé par Jean Moscarola (Le Sphinx Développement, 13 Chemin des Amarantes, 74600 SEYNOD)

**Tableau 1**  
**Formes saillantes et redondantes du vocabulaire temporel**

Objectivations – Registre lexical						Objectivation – Registre discursif					
Formes	1989	1990	1991	1992	TOTAL	1989	1990	1991	1992	TOTAL	Formes
durée	44	13	37	24	118	67	21	71	52	211	je
						63	30	62	53	208	temps
heure	41	10	15	16	82	10	13	11	15	49	faire
						12	6	13	12	43	matin(s)
vie	8	11	24	23	66	10	6	15	11	42	cours
						12	6	13	11	42	attendre
mort	15	7	16	9	47	9	6	12	14	41	heure(s)
						11	6	8	6	31	vie
passé	8	10	14	14	46	9	6	8	7	30	jour(s)
						9	5	10	6	30	réveil
espace	12	5	11	15	43	5	3	6	9	23	retard
						6	3	9	5	23	aller
vieillesse	15	5	10	10	40	3	3	8	9	23	passer
						5	5	6	6	22	journée(s)
montre	9	7	10	11	37	4	4	5	4	17	vite
						4	4	4	4	16	bus
horloge	8	6	4	13	31						
beau	10	4	10	5	29						
age	13	3	5	6	27						
long	7	4	8	7	26						
<b>Total</b>	<b>190</b>	<b>85</b>	<b>164</b>	<b>153</b>	<b>592</b>	<b>239</b>	<b>127</b>	<b>261</b>	<b>224</b>	<b>851</b>	<b>Total</b>
<b>n</b>	<b>438</b>	<b>231</b>	<b>435</b>	<b>381</b>	<b>1485</b>	<b>1353</b>	<b>792</b>	<b>1483</b>	<b>1362</b>	<b>4990</b>	<b>n</b>
<b>v</b>	<b>127</b>	<b>112</b>	<b>153</b>	<b>130</b>	<b>300</b>	<b>444</b>	<b>302</b>	<b>444</b>	<b>444</b>	<b>983</b>	<b>v</b>
<b>m</b>	<b>3.1</b>	<b>2.1</b>	<b>2.8</b>	<b>2.9</b>	<b>4.9</b>	<b>3.1</b>	<b>2.6</b>	<b>3.3</b>	<b>3.1</b>	<b>5.1</b>	<b>m</b>

probable dans une distribution théorique de paramètres:  $N$ ,  $n$  et  $F$  (la fréquence du mot dans  $N$ ). La fonction de répartition qui fournit les probabilités cumulées au niveau de chaque valeur de  $f$ , est assimilée, dans ce cas, à un test de signification. Le seuil choisi pour le rejet de l'hypothèse nulle permet de conclure sur la variabilité des formes retenues. Lorsque ce seuil - fixé à .01 dans notre étude - est atteint ou dépassé, nous nous trouvons devant une "spécificité" du vocabulaire: "positive" ou "négative" selon le signe de l'écart à la valeur modale; ce qui indique qu'un mot a été sur-employé ou, au contraire, sous-représenté dans un fragment du corpus total.

Dans notre tableau comprenant 112 fréquences locales, nous ne relevons que trois spécificités: deux dans le registre lexical de 1989 avec *heure* (spécificité positive) et *vie* (spécificité négative) et une dans le registre discursif où le pronom JE accuse un net

fléchissement en 1990. Les premières doivent sans doute s'expliquer par un biais dû au démarrage de l'étude; il est possible, en effet, qu'un facteur non contrôlé - une information donnée aux étudiants avant l'étude, par exemple - ait induit des réponses plus favorables aux chronométries qu'au temps vécu puisque *heure* et *vie* constituent respectivement les objectivations principales de ces deux catégories de la représentation temporelle. Quant à la rareté du JE - qui témoigne de l'implication du sujet dans la réponse -, elle résulte peut-être d'un biais d'échantillonnage car le nombre de sujets interrogés en 1990 (77) est très inférieur à celui des autres années: 146 en 1989, 145 en 1991 et 127 en 1992.

Il reste cependant que le résultat d'ensemble mérite l'attention. Il montre, en effet, que le vocabulaire sélectionné grâce à la combinaison des indices de saillance et de redondance, s'avère relativement stable dans l'ordre diachronique; ce qui constitue une condition nécessaire mais encore insuffisante pour considérer ces formes - principalement les objectivations du registre lexical - comme des "éléments centraux" de la représentation temporelle.

### Le noyau central de la représentation temporelle

On sait que dans la théorie des représentations sociales, le "noyau central" désigne un ensemble restreint d'éléments que "la modélisation et l'expérimentation manipulent sous la forme d'items lexicaux... on les qualifie de "centraux" car ils semblent organiser référentiellement la totalité de la configuration cognitive... Les autres éléments, plus instables et moins prégnants, sont dits "périphériques" (Guimelli et Rouquette, 1991, p.197)". La question qui se pose alors est celle du statut cognitif des formes que nous venons de reconnaître dans le "noyau du vocabulaire": ont-elles les propriétés structurantes des éléments centraux ou viennent-elles simplement enrichir le réseau de signification en jouant un rôle périphérique ? En d'autres termes, il s'agit de savoir si cette sélection de vocables comprenant des objectivations lexicales et les formes de base issues des objectivations discursives (cf Tableau I), est suffisamment étendue pour couvrir le champ de la représentation sociale du temps.

Dans une précédente publication (Ramos, 1992), se rapportant aux trois premiers relevés de l'enquête (368 sujets interrogés entre 1989 et 1992), nous avons proposé une première classification des objectivations lexicales; celle-ci portait sur les 20 formes les plus saillantes relevées dans le corpus des associations de mots. On remarquera que la configuration obtenue avec ces 20 objectivations du temps représenté reste toujours valable dans la mesure où les limitations imposées par l'analyse des fréquences sur quatre années (12 formes finalement retenues au lieu de 20) ne modifient en rien la structure déjà décrite.

La représentation temporelle s'appuie sur une objectivation prototypique (*la durée*) et s'organise autour de cinq catégories lexicales. Les chronométries renvoient à la *durée quantitative*, à son unité principale (*l'heure*) et aux instruments qui permettent de la mesurer à l'échelle individuelle (*montre*) ou collective (*horloge*). Les intempéries sont connotées par l'image du *beau temps*. Le temps conceptualisé se réfère à la notion *d'espace*. Le temps vécu ouvre un nouveau registre, celui de la *durée qualitative (vie)* qui est dotée d'une métrique spécifique (*l'âge*); elle s'exprime par des positions sélectives où l'on remarque une focalisation sur les étapes les plus redoutées de l'existence (*vieillesse* et *mort*) et un "horizon temporel" plutôt tourné vers le *passé*. L'adjectif *long* résume enfin l'attitude majoritaire à l'égard du temps.

Pour l'information contenue dans les phrases, une analyse de contenu a fait apparaître une sixième catégorie qui concerne, cette fois, la gestion du temps quotidien. On y voit très

nettement se dessiner la *régulation sociographique* qui amène le groupe étudiant, devant les "rythmes et pressions de la vie quotidienne" (46% du corpus total des énoncés), à développer des "stratégies pour maîtriser le temps" (43% du corpus total des énoncés). Par ailleurs, si l'on s'intéresse maintenant aux formes de base isolées dans ce registre avec la méthode des spécificités (cf Tableau I), on remarquera qu'en les replaçant sur l'axe syntagmatique, on obtient une séquence de l'emploi du temps reflétant un scénario assez typique du mode de vie étudiant (*jour/journée: je - réveil - matin - temps - passer - attendre - bus - retard - faire - vite - aller - cours*)<sup>7</sup>. On relèvera également la présence, au sein de ce champ, des deux principales objectivations servant à décliner la notion de *durée*, opératoire et instrumentale dans un sens (*heure*), existentielle et intimiste dans un autre (*vie*).

Finalement, la configuration de la représentation révélée après examen des 12 objectivations lexicales n'est pas différente de celle obtenue en 1992 avec un vocabulaire élargi au 20 formes les plus saillantes. Elle ne se modifie pas plus si l'on ajoute les 32 premières formes périphériques - le nombre d'occurrences pour ces 44 formes (1084) représentant 73% du corpus total (1485). Les seuls changements notables se situent au niveau des contenus qui se précisent et se diversifient avec l'apport d'éléments nouveaux. Par contre, l'analyse serait incomplète si elle ne prenait pas en compte les informations apportées par les objectivations discursives car disparaîtrait alors une dimension importante du temps représenté: l'organisation et les situations de la vie quotidienne. Ce qui invite à ne pas négliger, dans l'analyse structurale, les grandes lignes de l'information fournie par les énoncés (analyse lexicale, analyse de contenu et/ou classification automatique). Pour cette raison, il nous semble préférable ici de centrer la définition du noyau central sur les six catégories génériques du vocabulaire temporel, quel que soit le registre dont il est issu; l'objectivation *durée* constituant le prototype de l'objet représenté (*temps*).

## Conclusion

Nous avons tenté de montrer qu'une méthode de repérage des formes saillantes et redondantes, associée à un test de stabilité fourni par la lexicométrie (méthode des spécificités), permettait de décrire la structure d'une représentation sociale et d'en préciser les contenus. Ce faisant, notre objectif s'est vu limité à l'analyse du processus d'objectivation. Il conviendra, par la suite, d'approfondir la question du temps représenté en étudiant l'ancrage social du vocabulaire, l'effet de rang dans les réponse d'association de mots et les cooccurrences qui relient les deux registres (lexical et discursif). Ces objectifs n'étant à ce jour que partiellement réalisés.

On précisera, enfin, que la réplique de l'étude effectuée simultanément à Nancy, Chambéry et Paris auprès d'étudiants de troisième année de psychologie (356 sujets au total),

<sup>7</sup> Il convient de préciser que ce scénario réapparaît d'une autre manière, lorsque nous appliquons un programme de classification automatique à nos données: le logiciel *Alceste* (Reinert, 1990). Le traitement (classification descendante hiérarchique) porte sur la matrice des concordances, le tableau croisant les "mots" (formes lemmatisées) du corpus et les "unités de contexte" (segments de textes contenant ces mots); il conduit à dégager différents "mondes lexicaux" à partir des classes qui sont issues de l'analyse; l'interprétation de ces mondes se faisant à partir du vocabulaire spécifique de chaque classe. Dans notre étude, l'unité de contexte est définie naturellement comme la réponse pleine et entière de chaque sujet: elle comprend donc les trois mots associés et une phrase. Après traitement, on relève 4 classes dont trois d'entre-elles sont remarquables par l'homogénéité interne de leur champ sémantique. Elles renvoient à différents scénarii du mode de vie: le premier correspond au coucher et au lever mêlant activités et synchroniseurs vespéraux et matinaux, le second aux situations et atmosphère de la vie familiale; enfin le troisième résume les temps forts de la journée étudiante, pratiquement dans les mêmes termes que nous recensons ici, dans le registre discursif, avec la méthode des spécificités (Cf Tableau II).

interrogés dans les mêmes conditions de protocole mais par des opérateurs différents<sup>8</sup> témoigne de la stabilité de la configuration décrite, dans l'ordre synchronique cette fois.

## Tableau 2

### Présentation des 4 classes issues de la classification automatique réalisée par le programme Alceste

1ère Classe (34 u.c.e.)
<i>Formes contributives:</i> dormir. (6), fuite (6), lever. (5), mettre. (2), rêver. (3), souvenir. (2), matin+ (17), réveil+(29), soleil (5), montre (7), aiguille+ (3), couche+ (5), soir+ (3), sonne+ (16), stress+ (4)
<i>Formes illustratives:</i> quand (4), lorsque (6), mais (2), par (3), se (7), tous (4)
<i>Interprétation:</i> "Scénario vespéral et matinal"
2ème Classe (81 u.c.e.)
<i>Formes contributives:</i> vivre. (5), pluie+ (17), année+ (20), anniversaire+ (9), ans (5), chronomètre (2), enfant+ (2), famille (13), froid (4), grand+ (6), mange+ (4), mauvais (5), mère (8), météo (9), neige (5), nuage (6), parents (6), père (2), petit+ (3), repas (11), retourne+ (2), saison+ (11), soeur+ (4), soir+ (10), souhaite+ (2), suspend+ (4), température (3), temporalité (5), vacances (4), vent (4), vol (4)
<i>Formes illustratives:</i> deux (4), déjà (2), avec (11), même (5), ma (11), ses (3), ton (3), quelques (2), été (3)
<i>Interprétation:</i> "Scénario familial en rapport avec les intempéries (mauvais temps)"
3ème Classe (120 u.c.e.)
<i>Formes contributives:</i> rendre. (11), sortir. (3), venir. (5), cours (31), heure (54), matin+ (15), retard (28), aller. (25), prendre. (15), arrive+ (19), avance+ (3), bus (10), ciel (10), cycle+ (4), dépêche+ (6), emploi (4), essai+ (3), fac (12), gare (4), horaire+ (8), limite (6), minute (18), montpellier (4), précis+ (4), rapide (5), rater (4), seconde (9), semaine+ (6), tempête (4), train (10), trajet+ (3), vacances (6)
<i>Formes illustratives:</i> en (37), devoir. (7), falloir. (9), vouloir. (3), souvent (3), tôt (3), pour (32), je (50), vous (8), cela (3), quelle (3), être (11), suis (11)
<i>Interprétation:</i> "Scénario étudiant en rapport avec les chronométries"
4ème Classe (253 u.c.e.)
<i>Formes contributives:</i> attendre. (20), courir (11), fuite (18), jour+ (23), longue+ (19), mort (33), temps (131), vie (60), vite (20), durer. (74), faire. (44), passer./passé (64), absence+ (4), activité+ (5), aime+ (9), ami+ (10), arrêt+ (8), attent+ (17), chose+ (8), continuité (5), courte+ (5), enfance (6), ennui+ (4), envie+ (4), évolution (11), évoque (4), futur (18), infini (17), instant+ (8), journée+ (20), lenteur (5), période (8), présent (13), profiter (5), rentre+ (5), situation (4), tâche+ (4)
<i>Formes illustratives:</i> pas (38), que (32), pouvoir. (9), ne (45), dans (27), trop (12), ce que (11), c'est (10), ou (14), moi (9), quelque chose (4), quelqu'un (8)
<i>Interprétation:</i> "Temps vécu et varia du mode de vie"

Note: Les signes "." ou "+" signalent un lemme ou une forme réduite; l'effectif entre parenthèses représente le nombre d'u.c.e. de la classe contenant la forme considérée; chaque unité de contexte élémentaire correspondant ici à la réponse d'un sujet.

## Références

Abric JC. (1991). L'étude expérimentale des représentations sociales. In D. Jodelet (Ed.): Les représentations sociales. Paris, P.U.F. (2ème éd.), 187-203.

<sup>8</sup> Nous tenons à remercier Alain Gaffet (Nancy II), Jean-Marie Barthélémy (Université de Savoie) et Dominique Lhuillier (Paris VII) pour leur collaboration à cette enquête.



- Bourdieu P. (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Genève, Librairie Droz.
- Crépault J. (1989). *Temps et raisonnement. Développement cognitif de l'enfant à l'adulte*. Lille, P.U.L.
- Doise W. (1990). Les représentations sociales. In R. Ghiglione, C. Bonnet et J-F. Richard (Eds): *Traité de psychologie cognitive 3*. Paris, Dunod, 111-174.
- Doise W. (1991). L'ancrage dans les études sur les représentations sociales. *Bulletin de Psychologie (Nouvelles voies en psychologie sociale)*, Vol XLV, n°405, 189-195.
- Doise W., Clemence A. et Lorenzi-Cioldi F. (1992). *Représentations sociales et analyses des données*. Grenoble, P.U.G.
- Durkheim E. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris, P.U.F., 1985 (7ème éd.).
- Flament C. (1993). Un livre en discussion: Représentations sociales et analyse des données (W. Doise, A. Clemence, F. Lorenzi-Cioldi). *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, n°1, 121-132.
- Fraisse P. (1957). *Psychologie du temps*. Paris, P.U.F.
- Fraser J.T., Ed. (1989). *Time and mind: Interdisciplinary issues*. Madison, International University Press.
- Ghiglione R., Matalon B. et Bacri N. (1985). *Les dires analysés. L'Analyse Propositionnelle du Discours*. Paris, P.U. de Vincennes.
- Guimelli C. et Rouquette, M-L. (1991). Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie (Nouvelles voies en psychologie sociale)*, Vol XLV, n°405, 196-202.
- J.a.d.t. (1993). *Textes des contributions. Secondes journées internationales d'analyse statistique de données textuelles organisées par l'Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications, Montpellier, 21-22 oct. 1993*.
- Jodelet D. (1991a). Représentations sociales: un domaine en expansion. In D. Jodelet (Ed.): *Les représentations sociales*. Paris, P.U.F. (2ème éd), 31-61.
- Jodelet D. (1991b). Mémoire de masse: le côté moral et affectif de l'histoire. *Bulletin de Psychologie (Nouvelles voies en psychologie sociale)*, Vol XLV, n° 405, 239-256.
- Lafon P. (1984). *Dépouillements et statistiques en lexicométrie*. Genève, Slatkine.
- Lebart L. et Salem A. (1988). *Analyse statistique des données textuelles*. Paris, Dunod.
- Lorenzi-Cioldi F. (1991). Pluralité d'ancrages des représentations professionnelles chez des éducateurs en formation et des praticiens. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, n°4, 357-379.
- Macar F., Pouthas V. et Friedman W.J., Eds (1992). *Time, action and cognition: Towards bridging the gap*. Dordrecht, Kluwer.
- Mc Grath J.E., Ed. (1988). *The social psychology of time: New perspectives*. Newbury Park, Sage.
- Mc Grath J.E. et Kelly J.R. (1986). *Time and human interaction: Toward a social psychology of time*. New York, Guilford Press.
- Mc Grath J.E. et Kelly J.R. (1992). Temporal context and temporal patterning: Toward a time-centered perspective for social psychology. *Time & Society*, Vol 1, n°3, 399-420.
- Mercure D. (1979). L'étude des temporalités sociales. Quelques orientations. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, Vol LXVII, 263-276.
- Michon J.A. et Jackson J.L, Eds (1985). *Time, mind and behavior*. Heidelberg, Springer Verlag.
- Moscovici S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris, P.U.F, 1976 (2ème éd.).

- Muller C. (1973). *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*. Paris, Champion, 1992 (rééd.).
- Muller C. (1977). *Principes et méthodes de la statistique lexicale*. Paris, Champion, 1992 (rééd.).
- Piaget J. (1946). *Le développement de la notion de temps chez l'enfant*. Paris, P.U.F.
- Ramos J-M. (1991). De la gestion du temps et de sa représentation sociale. *Bulletin de Psychologie (Nouvelles voies en psychologie sociale)*, Vol XLV, n°405, 289-300.
- Ramos J-M. (1992). Représentations et temporalités sociales. *Temporalistes (Temps et représentations. Approche socio-cognitive)*, n°22, 20-26.
- Reinert M. (1990). Alceste, une méthodologie d'analyse des données textuelles et une application: Aurélia de G. de Nerval. *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n°26, 24-54.
- Robertson T. (1859). *Dictionnaire idéologique*. Paris, Derache.
- Rouquette M-L. et Guimelli C. (1992). Sur la cognition sociale, l'histoire et le temps. *Temporalistes (Temps et représentations. Approche socio-cognitive)*, n°22, 4-15.
- Salem A. (1987). *Pratique des segments répétés. Essai de statistique textuelle*. Paris, Klincksieck.
- Salem A. (1993). *Méthodes de la Statistique Textuelle*. Thèse d'Etat, Sorbonne Nouvelle (Paris 3).
- Salem A. (1994). La lexicométrie chronologique. *Actes du 4ème Colloque de Lexicologie politique (à paraître)*.
- Sue R. (1992). Aux origines de la sociologie des temps sociaux. *L'Année sociologique*, Vol 42, 283-297.
- Vergès P. (1991). L'évocation de l'argent: une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie (Nouvelles voies en psychologie sociale)*, Vol XLV, n°405, 203-209.